

Le passage du prince de Metternich en Valais en 1815

Une histoire de canons

En parcourant les *Mémoires* de Metternich, dont j'ai publié quelques lettres inédites dans une revue italienne, j'ai trouvé des traces de son passage en Valais en 1815 et j'ai pensé qu'il serait utile de signaler la chose dans les *Annales*.

Le 6 décembre 1815, le prince de Metternich écrivait, de Venise, à sa mère :

Parti de Paris le 26 novembre, je suis arrivé à Genève le 28. J'y ai passé le 29 et le 30. J'ai continué ma route par le Valais et le Simplon le 1er, et suis arrivé ici le 4 au matin. J'avais évité Turin, pour ne pas rencontrer de Cour, et suis tombé dans les républiques. Nous avons fait tant de bien à la Suisse et en particulier à Genève et au Valais, que le nom autrichien y est dans tous les cœurs. J'ai été reçu à Genève en même temps comme l'Empereur eût pu l'être et comme le serait le père de la Patrie. La Diète du Valais était rassemblée à Sion, et c'est là que je suis tombé dans un terrible guet-apens. Pour ne pas m'arrêter à Sion, j'ai dîné à Martigny ; le malheureux aubergiste nous sert, à moi et à Floret¹, *vingt-neuf plats*. J'arrive à Sion. Je trouve la députation de la Diète à l'entrée de la Ville, on me traîne à l'hôtel de ville, et on me flanque à un souper composé de douze convives et *soixante-dix-neuf plats*, ce qui fait bien, en compte rond, *cent-huit plats*, en quatre heures de temps ! Aussi ne serez-vous pas étonnée si je vous dis que sur mes huit jours de voyage je n'ai mangé que cinq fois. Le Simplon, que tout le monde craint dans cette saison, parce qu'on y est quelquefois enterré sous trente pieds de neige, a été d'une bonté parfaite pour moi...²

Aux archives cantonales je n'ai rien trouvé sur la réception réservée à Sion à l'homme d'Etat autrichien, mais par contre j'y ai découvert le *Journal Suisse* du 1er décembre 1815 avec le récit de son passage à Genève :

Monsieur le prince de Metternich est arrivé dans notre ville (Genève) le 28 (novembre) au soir. S. A. n'a pas voulu accepter les appartements qui lui été préparés et est descendue à l'Hôtel des Balances. L'ordre avait été donné pour saluer ce prince par des salves d'artillerie, mais il est arrivé dans la nuit. M. le Landamann Monod, de Lausanne, se trouve ici depuis quelques jours pour complimenter Monsieur le Prince de Metternich au nom de son canton³.

¹ Le chevalier de Floret, Autrichien, conseiller d'ambassade.

² *Mémoires, documents et écrits divers laissés par le Prince de Metternich, chancelier de Cour et d'Etat*, tome second, p. 528, Paris, Plon & Cie, 1880.

³ *Journal Suisse* du 1er décembre 1815, p. 3, 2e colonne. Archives cantonales, Sion, salle de Rivaz.

Selon une aimable communication de M. J. B. Bertrand, l'hôtelier de Martigny qui eut l'honneur de recevoir le chancelier autrichien fut, selon toute probabilité, M. Jean-Philippe Morand (1772-1856), propriétaire de la *Grand' Maison*, qui devint plus tard (1820-1839) conseiller d'Etat et député à la Diète fédérale. Il me plaît d'imaginer le perspicace Morand unir aux finesses de l'hôtelier celles de l'homme politique, et je pense que si tous les politiciens étaient aussi hôteliers, le monde irait peut-être un peu mieux. Mais ce n'est pas sûr ! Songez, par exemple, à ce que seraient les budgets de la propagande touristique, aux chiffres astronomiques qu'atteindraient les frais de réception et représentation et, surtout, à la cuisine électorale ! Mais revenons à Metternich.

En lisant la lettre qu'il adressa, de Venise, à sa mère le 6 décembre 1815, je me demandai si la chaleureuse réception qu'on lui fit à Sion était simplement une marque de reconnaissance et de sympathie, ou si elle cachait, comme je le soupçonnais, quelques *desiderata* du Gouvernement valaisan. Quel avait put être, en somme, le centre de la conversation du 1er décembre 1815 à l'Hôtel de Ville, entre les autorités valaisannes et le prince de Metternich ? Voilà un sujet d'investigation qui montrait trop d'attrait pour que j'eusse pu m'en désintéresser. Grâce à M. Léon Imhoff, à Sion, j'ai trouvé le texte d'une lettre adressée par Metternich, deux semaines après son arrivée à Venise, au Grand Baillif du Valais (alors Léopold de Sépibus) — qui nous renseigne clairement sur le motif qui avait engagé les autorités du canton à réserver au prince autrichien l'accueil que nous avons vu. Voici le texte de cette lettre publiée dans le *Bulletin Officiel et Feuille d'Avis* du 3 janvier 1816, n. 1 :

Venise, le 19 déc. 1815

A Son Excellence Mr. le Grand Baillif du Canton du Valais
SION

Monsieur le Grand Baillif,

Je me suis fait un devoir de porter à la connaissance de l'Empereur mon auguste maître les pertes en artillerie que le canton du Valais a éprouvées *par une suite des derniers événements militaires*. Sa Majesté prenant le plus sincère intérêt aux braves Valaisans, et désirant leur donner une nouvelle preuve de sa bienveillance particulière, aurait déjà donné l'ordre de leur restituer les 9 pièces de canon et les deux obusiers qu'ils ont perdus, si elle n'avait pas eu l'intention de les dédommager de cette perte, d'une manière plus honorable, en ordonnant qu'il soit fondu dans ses arsenaux expressément pour le Canton du Valais dix pièces de canon et deux obusiers, dont elle a le projet de lui faire présent. En attendant que cette résolution suprême puisse être annoncée officiellement au canton par le Ministre de la Cour Impériale d'Autriche près de la diète helvétique, je ne puis me refuser le plaisir d'en instruire votre Excellence et de lui exprimer la part

sincère que je prends à la satisfaction qu'éprouvera sans doute le canton du Valais en apprenant que Sa Majesté a saisi avec empressement cette occasion de lui donner un témoignage flatteur de la bienveillance qu'Elle lui porte.

Recevez, Monsieur le Grand Baillif, l'assurance de la considération très distinguée avec laquelle j'ai l'honneur d'être, Monsieur le Grand Baillif, votre très humble et très obéissant serviteur.

(signé) Le Prince de Metternich ⁴.

J'avais eu raison de soupçonner que le dîner offert en l'honneur de Metternich avait un but précis, et ce but était d'obtenir de l'Autriche quelques canons que le Valais avait perdus par *une suite des derniers événements militaires*.

Seulement, lorsque je cherchai à savoir quelle était cette *suite*, je m'aperçus que cette tâche était plutôt difficile. Aucun historien valaisan et aucun document connu ne mentionne de pertes en artillerie en 1814-15. J'errais dans les sables mouvants des hypothèses lorsque, orienté par M. J.-B. Bertrand, je m'adressai à M. Eugène de Courten. Après des recherches dans les archives de sa famille, il me communiqua aimablement la copie d'une lettre du Vice Grand Baillif de Rivaz au Comte Eugène de Courten, colonel fédéral, qui, au printemps 1815, fut chargé par le Général N. F. Bachmann, de conduire à travers le Valais et de diriger sur Vaud et Genève un corps autrichien venant d'Italie, et plus tard fut désigné pour commander une brigade au siège de Huningue (juillet-août 1815).

Cette lettre nous renseigne abondamment sur les pertes en artillerie éprouvées par le Valais à l'époque qui nous intéresse :

Sion, le 2 septembre 1815

Monsieur le Comte,

La reddition de la forteresse d'Huninghe met au pouvoir des Puissances alliées toute l'artillerie qui se trouvait dans cette place, et le bruit se répand ici qu'il en sera mis une partie à la disposition des cantons confédérés.

Sans mettre beaucoup de confiance dans cette nouvelle, le Conseil d'Etat croit ne devoir négliger aucune circonstance qui peut tourner à l'avantage du Canton, et il s'adresse à vous avec toute confiance pour faire valoir nos réclamations si les conjonctures sont favorables.

Vous savez comme nous que pendant l'occupation du Valais par Bonaparte,

⁴ Le *Bulletin officiel* faisait précéder le texte de cette lettre par les lignes suivantes : « Rien ne peut être plus agréable à nos lecteurs que de voir la reprise de ce Bulletin commencer par la publication de la pièce la plus honorable qui ait jamais pu enrichir les annales de notre Patrie. Elle sera insérée ici en deux langues pour en faciliter la connaissance à tout le pays. » Il convient de rappeler que le *Bulletin officiel et Feuille d'avis*, fondé en 1803 et dont la rédaction était confiée à l'ancien Grand Châtelain de Sion, Janvier de Riedmatten, recommença à paraître le 3. I. 1816 après avoir été supprimé et remplacé — sous la domination française — par le *Mémorial de l'Administration et de la Préfecture du Simplon*.

ses commissaires ont désarmé notre Canton autant qu'ils l'ont pu. Vous savez aussi que lorsqu'ils ont abandonné notre pays à la fin de décembre 1813, ils y ont laissé huit canons et deux obusiers, dont nos compatriotes étaient possesseurs, lorsque le colonel Baron de Simbschen y entra avec un petit corps de troupes autrichiennes. Cette artillerie était alors en notre pouvoir, et il parait qu'elle aurait du y rester, puisqu'elle ne pouvoit être regardée comme conquise par les Autrichiens qui avoient trouvé le Valais sans aucune troupe étrangère et que d'ailleurs les Valaisans s'étoient armés comme auxiliaires des troupes alliées contre les adhérents de Bonaparte. Néanmoins *M. de Simbschen s'est emparé de toute cette artillerie et l'a fait mener hors de notre Canton.*

Nous pensons qu'il seroit indigne de la générosité aussi que de l'équité de Sa Maj. Imp.le de nous faire rendre ces canons que ses troupes ont trouvé en notre puissance, et qu'il seroit dans les règles strictes de la justice que si l'armée a trouvé une certaine quantité de fusils dans le fort de Uninghe, il nous en fut rendu en compensation de ceux que la France nous a enlevés en nous occupant contre le droit des gens et sans l'aveu d'aucune puissance européenne.

Votre crédit, Monsieur le Comte, et votre influence aideront puissamment le succès de notre réclamation. Sous ce double rapport, la Patrie entière vous saura une bien grande obligation de ce que vous avez voulu faire pour lui procurer cette double restitution. Veuillez bien ne pas nous refuser vos bons offices. Genève a demandé et obtenu, dans le tems, ses canons. Il avoit aussi comme nous été occupé par la France ; sa position étoit par conséquent la même que la nôtre, et le succès de sa démarche nous en fait espérer autant de celle que nous avons l'honneur de solliciter par votre canal.

Veillez en agréer, d'avance, nos remerciements et recevoir de nouveau l'assurance de notre très haute considération.

Le Grand Baillif de la République
En son absence
le Vice Grand Baillif
(signé) de Rivaz ⁵.

Je crois ne violer aucun secret militaire en relevant qu'une partie des canons que l'empereur d'Autriche fit fondre pour le Valais se trouve dans la cour de l'arsenal de Sion. D'une exquise facture, ces pièces portent gravées les armoiries de la République valaisanne, celles de la Maison de Habsbourg et cette pompeuse inscription : *Franciscus I - Austriae Imperator - Defensionis Reipublicae Valesiae - Prospicere Sollicitus - D. D. - MDCCCXVI -*

Fernando SCORRETTI

⁵ Archives de Courten, Sion, Section B., n. 23, dossier Huninghe 1815.